

Franz Dirlmeier, *Die Vogelgestalt homerischer Götter*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Franz Dirlmeier, *Die Vogelgestalt homerischer Götter*. In: L'antiquité classique, Tome 37, fasc. 1, 1968. pp. 261-262;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1968_num_37_1_1510_t1_0261_0000_2

Document généré le 16/03/2016

possible d'entrer dans le détail d'une discussion souvent aride et technique, mais il faut souligner la bonne information linguistique de l'auteur, notamment dans le domaine étymologique et le grand souci qu'il met à tenir compte de la composition formulaire de l'épopée, composition qu'il envisage évidemment sur le plan synchronique, son but étant uniquement descriptif.

Dans les conclusions qui reprennent les points essentiels de la recherche, L.G. émet plusieurs remarques : il est frappé par la diversité de la langue épique et établit une différence bien utile entre formation figée et langage vivant. Ainsi il existe des traces d'un feu divin, mais ce n'est pas un aspect vivant dans le texte que nous possédons. En outre, le caractère du feu, image de l'action dans l'Iliade s'oppose de manière fort curieuse à son rôle utilitaire dans l'Odyssée. Le feu d'autre part est dans l'épopée grecque essentiellement profane.

L'ouvrage comporte plusieurs index et une bibliographie. Le lecteur est aidé par la présence de nombreux tableaux et schémas qui facilitent la consultation d'une recherche technique, mais dont l'auteur a eu le souci de bien définir le plan et la construction.

Le résumé, trop succinct, qu'on a pu en donner montrera que l'ouvrage de L.G. intéresse à la fois le linguiste, l'historien de la littérature, le philologue et le philosophe.

Paul WATHELET.

Franz DIRLMEIER, *Die Vogelgestalt homerischer Götter*. Heidelberg, Carl Winter, 1967. 1 brochure 17 × 24,5 cm, 37 pp., 1 pl. (SITZUNGSBERICHTE DER HEIDELBERGER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN. PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE. Jahrgang 1967. 2. Abhandlung). Prix : 8,40 DM.

Six passages des poèmes décrivent des êtres divins volant, blottis, perchés ou plongeant comme des oiseaux. Faut-il y voir une comparaison ou une métamorphose? *Eίδόμενος, εοικώς, ἐναλίγκιος* admettent les deux valeurs. Un traducteur français, écrivant *comme, semblable à*, gardera forcément l'amphibologie du grec et ne prendra parti que dans une note (voir celles, en sens contraire, de Pierron et de Mazon à *Il.* VII. 59), mais l'allemand dit *wie* dans le premier cas et *als* dans le second, et ce sont des philologues allemands qui d'abord ont cherché à justifier leur option. Celle-ci prit plus d'importance à mesure qu'on dégagait mieux d'anciens aspects thériomorphiques des dieux. Contre Heyne (1802), qui voyait partout de simples comparaisons, Nägelsbach (1844) admettait de véritables transformations, retours rudimentaires à un état religieux dépassé. La courte et substantielle étude de M. Dirlmeier montre ce que peut apporter une recherche approfondie autour d'un problème nettement posé, trop nettement peut-être, puisque l'équivoque ne gênait nullement les Grecs. Contre M. von der Mühl, M. Dirlmeier voit partout une comparaison (*Il.* VII. 59 ; XIV. 290 ; *Od.*, I, 319 ; III, 372 ; V, 353 ;

XXII, 240), après une démonstration qui est convaincante, sauf peut-être pour le second cas, le seul où un scholiaste signale une métamorphose, le seul aussi où le contexte, très énigmatique, attire l'attention sur une *forme* singulière plutôt que sur un *mouvement*. L'auteur termine en signalant des amphibologies analogues dans le poème hurrite de Kumarbi, dans un hymne sumérien. Toutes correspondent à une équivalence psychologique qu'il n'a pas dégagée, la comparaison entre le dieu et l'animal, aussi bien que leur identification, impliquant la possession des mêmes pouvoirs surhumains. Marie DELCOURT.

Jacqueline DUCHEMIN, *Pindare. Pythiques (III, IX, IV, V)*. Édition, introduction et commentaire. Paris, P.U.F., 1967. 1 vol. 13,5 × 18 cm, 186 pp. (ÉRASME. XI). Prix : 14 frs français.

L'auteur de cette excellente publication a porté son choix sur les IX^e, IV^e et V^e *Pythiques* parce qu'elles fêtent des victoires cyréniennes et sur la III^e, l'épître à Hiéron, pour ses affinités avec la IX^e. Elle en prend occasion — ou est-ce la raison de ce choix? — pour plaider deux thèses qui lui sont chères. La première veut que Pindare reproche aux Thébains de le juger hostile à sa patrie, dans la IX^e *Pythique*, vv. 90-96, non pas à cause de son séjour chez Hiéron au commencement de l'année 476, date de la II^e et de la III^e *Pythique* selon la chronologie proposée, comme on le croit en général, mais parce qu'il avait manifesté publiquement son admiration pour Athènes après Salamine, écharde dans la chair de ses concitoyens. Dans son *Pindar*, qui n'est jamais cité bien qu'il figure dans la bibliographie, C. Bowra avait déjà défendu ce point de vue tout en admettant d'autres dates pour le voyage (476-475) et les deux odes hiéroniennes (468 et 474) et une interprétation un peu différente du passage litigieux. La seconde thèse revendique l'antériorité de la IX^e *Pythique* sur la V^e, souvent contestée, et démontre que Pindare a écrit la seconde de ces odes à Cyrène même. L'importance accordée à ces discussions et l'ampleur des notices sur la vie, la langue, l'œuvre, la tradition manuscrite, les jeux pythiques et sur chacune des odes font qu'elles occupent autant de pages que le texte grec, auquel le commentaire courant et l'apparat critique ne laissent, au demeurant, que le tiers de l'espace disponible. Comme il ne s'y trouve rien d'inutile et que les notes du commentaire, en particulier, éclairent le texte de multiples manières sans céder aux facilités paresseuses de la paraphrase ou de la traduction, nul ne regrettera ces proportions inhabituelles. Au contraire, elles font de ce livre de modeste apparence une édition savante.

L'apparat critique, par exemple, sans égaler la richesse de celui de Turyn, apporte deux fois plus d'informations que celui de Snell, tant en variantes qu'en conjectures byzantines et modernes. Quant